

Havet, José (sous la direction de). *L'étude du développement international au Canada*. Montréal, Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, Coll. « Les Cahiers scientifiques, no . 52 », 1987, 306 p.

Michel Lelart

Volume 20, Number 4, 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702612ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702612ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lelart, M. (1989). Review of [Havet, José (sous la direction de). *L'étude du développement international au Canada*. Montréal, Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, Coll. « Les Cahiers scientifiques, no . 52 », 1987, 306 p.] *Études internationales*, 20(4), 945-946. <https://doi.org/10.7202/702612ar>

sanglante du peuple algérien en 1988 le montre bien. La révolte de la population a été sans aucun doute causée par l'effondrement des prix du pétrole et des revenus, et par l'augmentation de la dette extérieure.

Un autre problème continuera à drainer les ressources et l'énergie, c'est l'échec du monde arabe à trouver une solution à la cause palestinienne. Selon Nasser Aruri, la politique poursuivie par l'Organisation de libération de la Palestine et par les régimes arabes consistant à rechercher une aide américaine a échoué. D'autres politiques à plus long terme ont besoin d'être instaurées.

Un reproche peut être adressé au recueil, c'est de ne contenir, sauf certaines opinions radicales, aucune expression des tenants de l'Islam ou du marxisme. Ces omissions ne se justifient pas compte tenu que l'on discutait de l'avenir du monde arabe.

On ne peut non plus comprendre que les organisateurs du colloque n'aient pas mis à l'ordre du jour les problèmes des minorités ethniques et religieuses, et ce que cela implique pour l'avenir du monde arabe.

Un dernier point à déplorer, et ce n'est pas le moindre, c'est que le point de vue iranien, séculier ou religieux, ne s'y exprime pas avec tout ce qu'il comporte pour l'avenir du monde arabe. D'autant plus que l'Iran joue un rôle dans la guerre du Liban et que le colloque a été tenu au moment où la guerre du Golfe culminait.

Mis à part ces manquements, le volume a beaucoup à apprendre à ceux qui étudient le monde arabe.

Abbas ALNASRAWI

*Department of Economics
University of Vermont, Burlington, USA*

3. NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

HAVET, José (sous la direction de). L'étude du développement international au Canada. Montréal, Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, Coll. « Les Cahiers scientifiques, no. 52 », 1987, 306p.

À l'occasion de son 55^{ème} Congrès général qui s'est tenu à Ottawa au mois de mai 1987, l'Association Canadienne-Française pour l'Avancement des Sciences a organisé un colloque sur « Les Scientifiques et le développement international » avec la Revue Canadienne d'Études en Développement. José HAVET avait demandé à des spécialistes de faire pour la Revue l'état des contributions canadiennes aux études du Tiers Monde. Ces « états » constituent l'essentiel de l'ouvrage.

La plupart des chapitres présentent les travaux effectués au Canada sur les principales régions en voie de développement: l'Asie de l'Est, l'Asie du Sud, le Japon, le Moyen-Orient, l'Afrique, l'Amérique latine et les Caraïbes. Ils mettent l'accent sur l'évolution de ces recherches et analysent leur institutionnalisation progressive. Deux chapitres étudient les contributions dans une discipline donnée, la géographie dans laquelle une place grandissante est faite aux pays du Tiers Monde, et le développement rural dans lequel les problèmes de ces pays sont encore assez peu abordés. Un chapitre traite du rôle des universités dans l'aide canadienne au développement, au niveau de l'enseignement et de la recherche. Un dernier chapitre étudie plus spécifiquement l'ensemble des contributions de l'Université Laval dans ce domaine.

Cet ouvrage est particulièrement original. Il montre bien la progression des travaux sur le Tiers Monde au Canada depuis

la guerre. Il fait le point des recherches actuellement entreprises en soulignant leurs forces et leurs faiblesses, tant au niveau des régions géographiques que des problèmes spécifiques rencontrés par les pays en cause. La diversité de ces pays et la variété de ces problèmes garantissent l'intérêt d'une synthèse de ce genre.

Michel LELART

CNRS, Paris

HOLMES, John and LEYS, Colin (Ed.). *Frontyard Backyard: The Americas in the Global Crisis*. Toronto, *Between the Lines*, 1987, 251p.

Préparé pour servir de manuel (ou peut-être d'ouvrage de référence) sur les relations internationales et l'économie politique, ce livre analyse les développements économiques et politiques globaux et leurs répercussions sur l'Amérique du Nord, l'Amérique Centrale et les Antilles. À une exception près, les chapitres de l'ouvrage sont des versions révisées d'exposés présentés lors d'un colloque tenu à Kingston, en Ontario, en mai 1984. Le contexte adopté ici est celui des « perspectives du sous-développement ». Les éditeurs de l'ouvrage sont subventionnés par les Conseils des arts du Canada et de l'Ontario.

La thèse principale de cet ouvrage est qu'il existe un lien direct entre le problème de la contraction économique et de la restructuration des économies industrielles avancées des États-Unis et du Canada, et les conflits politiques actuels en Amérique Centrale et dans les Antilles. Ce recueil d'articles et d'essais (ceux-ci en moins grand nombre) est multidisciplinaire dans sa conception – les auteurs étant économistes, sociologues, politicologues et géographes – mais avec une perspective plutôt unidimensionnelle.

Par exemple, de nombreux lecteurs peuvent ne pas souscrire à l'hypothèse de base de l'ouvrage, selon laquelle la crise économique globale actuelle est le résultat de l'épuisement du modèle de l'accumulation, qui a permis la longue période de prospérité de l'après-guerre.

On pourrait soutenir que le réajustement industriel qui a été nécessaire aux États-Unis au cours des deux dernières décennies est directement attribuable, en grande partie, au passage d'une économie de guerre à une économie de paix: après la Seconde Guerre mondiale est venue la guerre de Corée, puis la guerre froide, suivie de la guerre du Viet-Nam. Il y a bien longtemps que les États-Unis n'avaient pas connu de situation de paix comme celle de ces 15 dernières années.

On peut se demander si ces trente dernières années, et comme l'affirme cet ouvrage, l'économie des États-Unis et du Canada a vraiment et régulièrement décliné par rapport à l'économie globale. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'économie du Canada et celle des États-Unis avaient déjà un avantage sur celle des autres pays du « monde libre ». Il est donc parfaitement normal que ceux-ci aient voulu combler cet écart en reconstruisant leurs industries, bien qu'ils aient encore un grand retard à rattraper. Il n'est donc pas raisonnable de croire que l'immense supériorité économique du Canada et des États-Unis par rapport aux autres pays puisse être maintenue indéfiniment.

Les essais, dont certains sont assez stimulants, devraient intéresser ceux qui étudient le contexte économique de l'Amérique du Nord. Malheureusement, l'usage excessif du terme « crise » peut devenir agaçant pour le lecteur de même que l'utilisation, encore qu'à un degré moindre, de divers termes normatifs courants dans les essais en science économique ou politique.